

ville, art et action

Rapport d'activités 2016 Plan d'action 2017

Table des matières

Organigramme général

1 / Missions principales – objectifs

- a.- Présentation
- b.- Buts
- c.- Moyens

2 / Activités – actions menées en 2016 (d'ordres structurel et ponctuel)

- a.- Projets de l'ASBL
- b.- Projets connexes

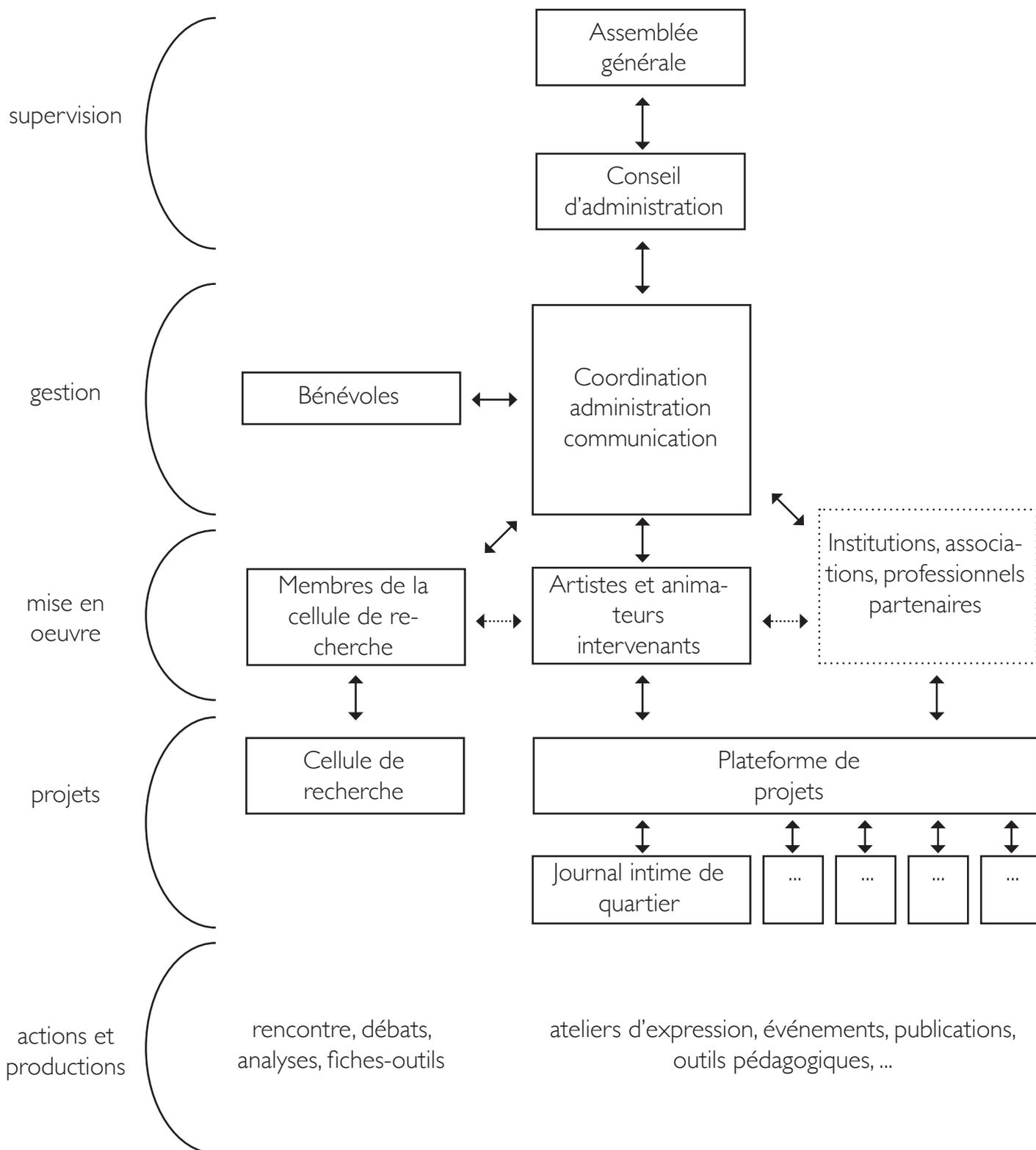
3 / Eléments d'évaluation que l'on relève

- a.- Public touché
- b.- Méthodologie d'action
- c.- Moyens divers utilisés

4 / programmation 2017

- a.- Projets d'activités et d'actions (d'ordres structurel et ponctuel)
- b.- Elément(s) que l'on souhaite travailler

Organigramme général



1° Missions principales - objectifs

a.- Présentation

Habitants des images est une association basée à Bruxelles qui a pour champ d'action la ville et les médias. Quand l'art fait écho à des questions sociales ou urbaines et met à contribution active ses sujets (participants, habitants, partenaires, etc.). Les créations artistiques utilisent des médiums divers (film, documentaire, livre, magazine, photo, conte, événement, etc.) avec toujours une inscription dans l'espace public à un moment du processus (rue, places, maison communales, réseaux sociaux, etc.). Une priorité est donnée aux projets qui relayent des points de vue peu représentés dans les médias.

En toile de fond : le constat de l'urgence d'un vivre ensemble décomplexé qui assume les désaccords mais donne la parole à tous – alors que les extrêmes et les différences se croisent sans cesse dans un espace urbain de plus en plus dense mais aussi sécuritaire. Comprendre l'autre, simplement arriver à se le représenter, et surtout à se représenter une identité et une histoire multiple, métisse, mixte... La ville d'aujourd'hui manque encore de miroir pour arriver à se voir en entier. Les projets que nous accueillons tentent d'agir à la fois sur la rencontre réelle et sur sa médiatisation.

S'il est de plus en plus exploré, l'art participatif et contextuel est aussi un sujet de controverse : entre opportunité de 'pouvoir agir' et gentrification, entre mixité réelle et mixité mise en scène, entre art pour l'art et art engagé, entre une valorisation d'habitants quotidiennement mis à l'écart et un abus d'une esthétique relationnelle qui s'apitoie, entre médiatisation nécessaire de problématiques délicates et surmédiatisation généralisée, etc., etc. Ces questions de fond sont indissociables de l'action artistique elle-même et c'est pourquoi l'association accueille en son sein deux pôles complémentaires :

- une plateforme de projets, regroupant des projets soutenus par Habitants des images
- une cellule de recherche, regroupant des experts de tout poil (artistiques, travailleurs sociaux, psychologue, masseurs, avocats, urbanistes, professeurs, etc.) qui réfléchissent ensemble à des questions de fond.

b. - L'association a pour but de :

- Provoquer la confrontation/rencontre/débat via des médiums (journal, film, photo, performance, musique, etc.), de différents publics habitant une même ville ;
- Mettre un point d'honneur à l'éveil de tout un chacun : expression, citoyenneté, pouvoir d'agir, ... ;
- Donner des outils qui facilitent, encouragent et décomplexent l'expression sous des formes diverses ;
- Encourager visibilité et la médiatisation de problématiques sociales par et/ou avec les personnes concernées, ... ;
- Contribuer à la représentation de l'identité d'une ville multiculturelle (en premier lieu Bruxelles)... ;
- Privilégier un travail sur le long terme, localisé.

c.- La poursuite de ces buts se réalisera par tous les moyens appropriés. En particulier :

L'animation de divers ateliers communs, créatifs et réguliers (photographie, écriture, collage, ballade dans le quartier documentée, etc.) ;

La publication d'un journal de quartier ;

D'autres publications, événements, expositions... ;

La tenue d'une cellule de recherche.

Elle peut accomplir tous les actes se rapportant indirectement ou directement à son objet. Elle peut notamment prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet.

2 ° Activités - actions menées en 2016

a.- Projet menés par l'asbl

JOURNAL INTIME DE QUARTIER

Journal annuel et collectif mis en place en janvier 2014. Le 2e numéro est sorti le 8 mai 2015, le 3e numéro est sorti le 3 juin 2016.

PRESENTATION

Journal intime de quartier propose de donner la parole à ceux qui n'ont pas une place privilégiée dans les médias à travers des articles rédigés lors d'ateliers d'expression sur des sujets de leur choix. Cette initiative est née de préoccupations telles que : la femme et son rapport à l'espace public/privé, la réalité multiculturelle de Bruxelles, la recherche d'une participation active du public/des habitants et l'ancrage des projets au niveau local.

Les ateliers ont pour enjeux de favoriser la confrontation de points de vue. Le journal devient un vecteur d'échange autant dans le contenu diffusé que lors du processus de conception. Le rôle des accompagnants dans la construction du journal est celui de guide pour donner de l'élan et soutenir le processus. Improvisation, écoute, forme en évolution. C'est l'idée d'un management participatif toujours en mouvement.

Le journal se construit au fil de plusieurs étapes. La durée totale de création d'un journal est d'environ de 8 mois :

1 Les ateliers : Moteurs pour la création des articles. Ils sont organisés en partenariat avec des associations, écoles ou lieux culturels. Ces ateliers invitent à s'exprimer avec des médiums très divers : photographie, collage, écriture, ballade, etc.

2 L'assemblage du journal : le choix des articles et la mise en page sont assurés par le comité de rédaction, renouvelé pour chaque numéro.

3 La grande lecture : Lecture du journal avant sa parution. Lors de cet événement tous les participants des différents ateliers se rencontrent. C'est aussi l'occasion de débats, discussions, définition du prochain numéro...

4 La parution : Moment fort de confrontation avec le public. Différents projets en lien avec le thème du journal sont montrés à cette occasion (films, photographies, pièces sonores, installations, performances, concerts ...).

Statut : Projet mené par Habitants des images, coordonné par Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi
Partenaires : Point culture Bruxelles, Bozar, Institut Sainte-Marie de Schaerbeek
Activités 2016 : 30 ateliers organisés - production d'écrits, photographie, dessins, interviews, initiation au massage.
Public touchés (participants) : Point culture : 7 personnes ; Institut Sainte-Marie : 8 personnes ; Groupe d'enfants Gaucheret : 10 ; Autre : 16 personnes
Type de participants : de 4 à 72 ans : enfants, adolescents et femmes adultes

Coffret contenant 1 poster, un livret jeux, 5 mises en scènes, 25 lieux, 4 cartes personnages, 3 recettes, 10 lettres, 30 cartes opinions, 10 mots, 1 horoscope-alexandrin, 16 tests de personnalité, 1 ligne du temps, ...

Cette année le journal s'est plongé dans le thème de l'héritage, du destin et de la liberté. Il regroupe des contributions d'une quarantaine d'habitants de Bruxelles ou d'ailleurs : femmes et hommes, passants et philosophes, anonymes et photographes, rêveurs et femmes/hommes d'actions, enfants et aînées... Une partie du travail effectué par Habitants des images dans le projet DazibaoBXL se trouve également dans le journal : réflexions par des jeunes sur les thèmes de l'immigration, de l'intégration et de l'identité.

La particularité de ce numéro est qu'il est constitué de plus d'une centaine de cartes ou autres objets indépendants. Un livret jeux permet de se l'approprier activement seul, en famille, en classe, en groupe de discussion.

Janvier-mai 2016 : 30 ateliers organisés dans la suite de 2015, au Point Culture, à l'Institut Sainte-Marie de Schaerbeek (voir projet DAZIBAO BXL), et dans d'autres lieux ponctuels, pour la conception du journal intime n°3.

Mai 2016 : Grande lecture au Point Culture



Ta couleur ?

- **Blanc** Ne pars pas trop loin ou tu verras le néant
- **Bleu** Regard' le ciel chaque jour, tu seras heureux
- **Gris** Et tu te feras petit/ comme une souris
- **Jaune** Natures seront tes jours comme flore et faune
- **Noir** Dans ta vie de fou/foi! il est important de boire
- **Orange** Sur les toits de la ville, dresse-toi comme un ange
- **Rouge** Comme un prédateur observe, saute quand ça bouge
- **Vert** Rien de mieux que de se connecter à la terre
- **Violet** Fixe ses yeux, ils te nourriront comm' du lait



Je suis pasteur. Ma définition est une interprétation personnelle de la Bible.
 La liberté est une victoire quotidienne face au mal. La liberté c'est dire stop face au mal.
 La culpabilité est le contraire de la liberté intérieure. Le Christ se donne pour le salut de l'humanité. La mort du Christ remplace la culpabilité de l'homme. Il se libère et devient vainqueur du péché. La liberté est une notion de victoire.

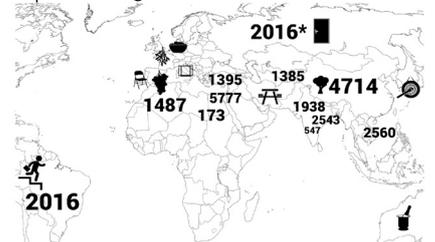


POUR TOI QU'EST-CE QUE LA LIBERTÉ ?

La liberté, ça veut dire être tolérant et avoir du respect pour les autres. Chacun à son idée.
C'est une idée de mouvement, d'évolution, à l'opposé de la 'stagnation'.
 La liberté, c'est pouvoir s'épanouir au sein d'une société qui nous respecte.
Dans un premier temps, je vois la liberté comme personnelle. Pouvoir ne pas se mettre des barrières qui nous empêcheraient d'être libres. Ce sont des barrières que je me mets consciemment ou non qui m'empêchent d'être celle que je veux vraiment être.
 Ne pas avoir de barrières extérieures (j'en ai peu : diplôme, argent, santé, langue, maison, statut politique, emploi). Ne pas avoir de barrières intérieures (j'en ai plus : préjugés, peurs, réflexes...). C'est arriver à faire ce qu'on pense qui est bien et intéressant, être en harmonie.
Pouvoir penser ce que je veux.
 Ne pas me sentir jugée ! Pouvoir dire ce que je veux et m'évader. Dans notre monde l'argent contribue hélas à notre liberté.

Liberté d'expression, respecter les autres, vivre ensemble, respecter n'importe quelle religion... Ne pas déranger les autres.
 C'est la conscience de soi-même.
Libre comme le vent, le vent fait et circule comme il veut. Dans n'importe quel sens. Il gère son temps.
 Un monde où on aurait une liberté de penser et d'action
Un chat de ferme
 Absence de limites à nos esprits : pouvoir penser, agir, aimer, se tromper, etc. sans obstacles, où la seule limite est posée par les libertés d'autrui.
Se libérer de ses peurs.
 Ne pas se préoccuper du jugement de l'autre, l'imprévu...
La capacité de dépasser ses peurs et la possibilité de vivre autrement.
 Être conscient des déterminismes sociaux, essayer de s'en affranchir, faire valoir ses droits, être ouvert d'esprit et compréhensif.
Ma liberté s'arrête là où commence celle des autres.

passages

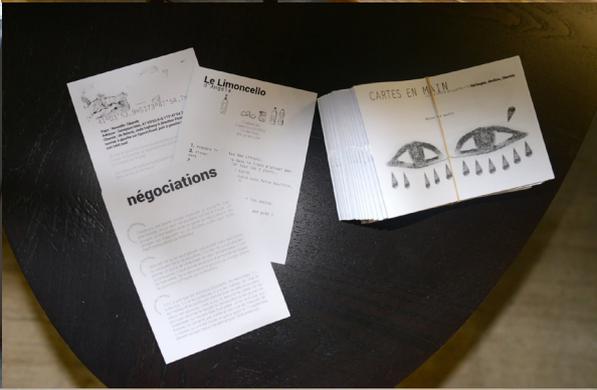


MOUAD

Lieu : le Maroc

J'aime y jouer au foot avec mes copains Youssef et Bilal. C'est dans la campagne, il y a des avions qui passent, du soleil et un nuage. Au Maroc il y a le soleil, il n'y a jamais la nuit.





EVENEMENT-PARUTION N°3

Statut : Projet mené par Habitants des images, coordonné par Mélanie Peduzzi et Juliet Thornton

Avec : les participants au Journal n°3, Kris Carlier, Sabine Sil, Mohamad Ba, Maria Tarantino, Amira, JOY

Partenaires : Point culture

Activités 2016 : coordination de l'événement, stand

Public touché : 100 personnes

Type de public : de 7 à 77 ans, mixte

3 juin 2016 : Parution du journal n°3 lors d'un événement au Point Culture. La sortie annuelle du journal est un temps fort pour l'ASBL. Suite au succès de l'édition 2015, la formule a été reconduite : stand du journal accompagné d'artistes invités qui développent un travail en lien avec la thématique (expo, film, musique).

Au programme :

EXPO

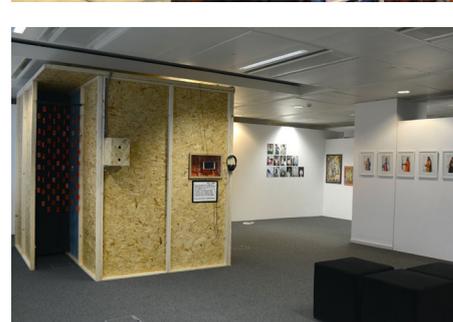
Dazibao BXL, Centre scolaire Ste Marie la Sagesse
Corsets de corps et d'esprit, Centre Exil, Mélanie Peduzzi et Kris Carlier
Les écorchées douces, Sabine Sil
Tradition vs quotidien, Mohamad Ba

PROJECTION

16h30 - *Dazibao BXL*, Centre scolaire Ste Marie la Sagesse (45')
18h30 - *Our City*, Maria Tarantino (80')

CONCERTS

18h00 Amira
20h00 JOY



VENTE DES JOURNAUX N°1, N°2 ET N°3

Statut : Projet mené par Habitants des images

Points de vente : Point culture, La Kabinet, Librairie Ptyx, Maison des Femmes de Schaerbeek, Librairie Joli Mai, Galerie Arielle d'Hauterive, Librairie Tulitu

Activités 2016 : environ 63 journaux vendus et 55 distribués

Public touché : plus de 118 personnes

Type de participants : tout public

La vente des journaux demande un travail conséquent qui a été moins approfondi en 2016. Lors d'un bilan avec le CA, la décision a été prise de distribuer gratuitement les éditions futures du journal tant que l'association ne bénéficie pas d'une personne responsable - cette activité étant très chronophage. Paradoxalement le journal n°3 a reçu énormément de retour positifs, et notamment de la part de professeurs qui le voient comme un outil support à un travail d'écriture. Il y a donc un travail de médiation à initier, qui sera peut-être plus pertinent qu'un travail de vente.

Janvier-décembre 2016 : Vente en ligne, dans les librairies

Juin 2016 : stand lors de la parution du journal n°3

DAZIBAO BXL (SUITE)

Statut : Projet mené par Habitants des images avec Julien Gréverend (architecte-urbaniste), Adèle Jacot (artiste-urbaniste), Mélanie Peduzzi (artiste), Juliette Thornton (intervenante sur l'Europe)

Avec : Centre scolaire Sainte-Marie La Sagesse

Partenaires : le projet s'inscrit dans un projet de BOZAR agora : Next generation, please !

Activités 2015 : 10 ateliers organisés - ateliers créatifs, 1 série de bâches 180x180cm, des interviews dans l'espace public, un film

Public touché lors des ateliers : 8 participants + 70 personnes interviewées

Public touché lors de l'exposition au BOZAR : plus de 1000 personnes

Public touché lors de l'exposition au POINT CULTURE : plus de 150 personnes

Public touché lors de la parution d'extraits dans Journal intime de quartier n°3 : plus de 100 personnes

Public touché lors de la parution d'extraits dans CETRO : tirage à 15 000 exemplaires

Type de participants : jeunes en formation professionnelle, public mixte

L'Europe se discute / L'Europe s'affiche. Le dazibao est une affiche rédigée par un simple citoyen, traitant d'un sujet politique ou moral, et placardée pour être lue par le public.

Habitants des images a travaillé de septembre 2015 à mai 2016 avec 9 jeunes du Centre scolaire Ste Marie la Sagesse. 6 bâches de 1,80x1,80m ont été réalisées, comme autant de réflexions sur l'Europe, et plus spécifiquement l'immigration, l'intégration et l'identité. Plusieurs étapes ont mené à la forme finale : cartes de visite, cartes postales, collages, et de nombreuses séances dans l'espace public pour confronter les opinions des jeunes à celles des passants.

Une vidéo de 40min documente le processus, regroupant des dizaines d'interviews récoltées autour de la Gare du Nord.

CREATION

Janvier-mai 2016 : deuxième session de travail : 10 ateliers

MONSTRATION

17 mai 2016 : vernissage (6 bâches + 1 film) à BOZAR dans le cadre de l'exposition NEXT GENERATION PLEASE

3 juin 2016 : exposition de 3 bâches et projection du film lors de la parution du Journal intime de quartier n°3 au Point Culture Bruxelles.

PUBLICATION

juin 2016 : plusieurs extraits sont présentés dans Journal intime de quartier n°3 (voir ci-dessus)

août 2016 : plusieurs extraits sont présentés de le CETRO n°3, journal initié par le CADTM de Liège.

«L'objectif du CETRO est de vous fournir une information différente, et pour y parvenir, nous avons mis en pratique la parade qui nous semblait la plus évidente : donner la parole à ceux dont on parle souvent, mais qu'on n'entend que bien trop rarement : vous.»

**J.E.E.R. : La Jeunesse
Européenne À l'Instabilité
Vertigineuse**



**E.Y.S.I. : European
Youth With
Staggering Instability**



Quand il est ici c'est un immigré,



**Le Casting
Européen**



**Europe
And Its Casting**

PUBLIC SHOOTING

Statut : Projet mené par Habitants des images coordonné par Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi

Avec : Joseph Krommedijk, Yeliz Cosgun, Azeddine Mesfaouti et Max Jacot

Partenaires : CIFAS, dans le cadre du festival SIGNAL

Activités 2016 : performance (2 jours) et monstration

Public touché lors des performances (festival SIGNAL): environ 40 participants + 100 spectateurs

Public touché lors des projections (festival SIGNAL): 50 personnes

Public touché lors de la projection au festival System D : environ 100 personnes

Type de participants : passants de tous types, amateurs d'art

PUBLIC SHOOTING a été tourné dans les rues du Bruxelles les 21 et 22 septembre 2017 avec des acteurs recrutés sur place, sans répétition.

S'appuyant sur l'imaginaire collectif alimenté par les médias dans le contexte des attentats, Habitants des images propose un 'ré-activation' de scènes qui ont été en quelque sorte vidées de leur signification à force d'être sur-médiatisées et sur-politisées. Plusieurs lieux du centre-ville sont utilisés comme lieux de tournage. Les passants sont invités à incarner ces images stéréotypées, vaines ou contradictoires et à y réinjecter leurs émotions ou leurs points de vue. Des moments d'interviews créent des fissures dans ce dispositif : décalages entre réalité et médias, sincérité et instrumentalisation du sensationnel.

Le temps passe, qu'est-ce qu'il nous reste des émotions et des combats, à part des images ?

septembre 2016 : performance, montage et présentation du résultat lors du festival SIGNAL

décembre 2016 : présentation du film lors de l'édition 2016 du festival SYSTEM D

Nous sommes en direct, choisissez votre rôle



DIALOGUES DE RUE

Statut : Projet mené par Habitants des images coordonné par Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi

Avec : Institut Saint-Dominique

Partenaires : Maison des Femmes de Schaerbeek, Commune de Schaerbeek

Activités 2016 : 1 sessions d'ateliers organisée, création d'une bâche, accrochage en rue, exposition

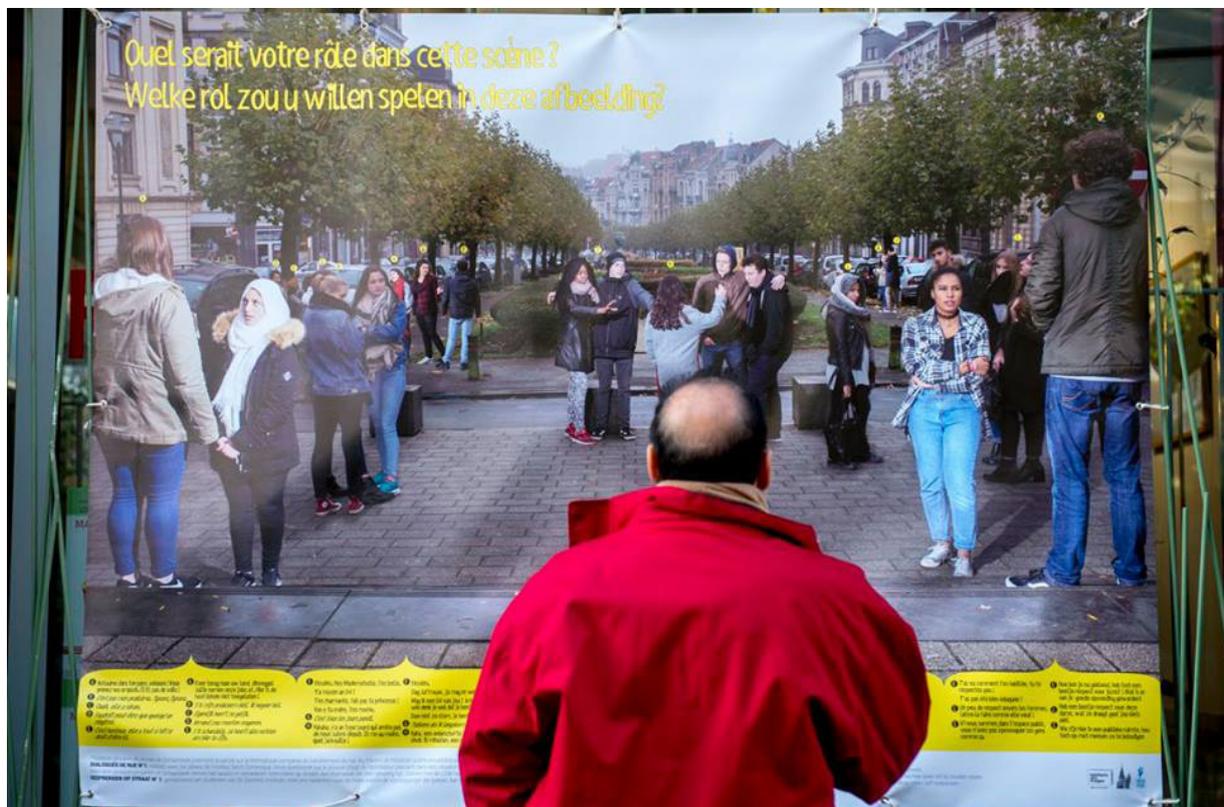
Public touché : 25 participants (étudiants) + 100 personnes pour l'expo, puis affiche visible en rue pour plusieurs mois

Type de participants : jeunes, passants

Plusieurs groupes de jeunes de Schaerbeek prennent la parole sur la thématique complexe du harcèlement de rue. Au travers de mises en scène encadrées par l'ASBL Habitants des images, ils vont même jusqu'à incarner des situations pour exposer dans l'espace public leurs regards, leurs interrogations, leurs revendications et vous sensibiliser.

Dialogues de rue n°1, réalisés avec les élèves de l'Institut Saint-Dominique, nous questionne sur le pouvoir d'agir du spectateur-passant dans des situations de harcèlement de rue. Il questionne aussi le fait que l'on peut passer d'un rôle à l'autre (victime, agresseur, spectateur) sans toujours avoir conscience de reproduire des mêmes rapports de pouvoir.

Novembre 2016 : atelier avec le premier groupe (Institut Saint-Dominique), affichage de la bâche dans l'espace public (elle est visible sur la façade de la Maison des Femmes, 253 rue Josaphat), exposition à l'intérieur de la Maison des Femmes



LANCEMENT DE LA CELLULE DE RECHERCHE

Statut : Projet mené par Habitants des images avec les membres de la cellule de recherche

Activités 2016 : 1 rencontre organisée - 2 groupes de réflexion

Public touché : 10 personnes

Type de participants : professionnels issus de pratiques très diverses

Lancée en 2015, c'est un lieu d'échanges plus réflexifs entre professionnels autour de questions pratiques qui soient en lien avec les objectifs de l'association.

janvier 2016 : deuxième session de rencontre :

Résumé de la 2e session :

L'intérêt de la pratique artistique (travail du symbolique) avec d'autres pratiques professionnelles (qui agissent sur la société au premier degré : travailleur social, urbaniste, avocat, ...)

Il y a un vrai intérêt pour des professionnels de sortir du concret, via une pratique artistique, pour mieux y revenir :

- *Faire comprendre par l'inconscient* : parfois des constats faits dans les professions respectives sont difficiles à transmettre à d'autres citoyens de manière théoriques (notamment quand cela touche au politique, au culturel).
- *Développer une autre sensibilité, intellect* : il est toujours enrichissant de prendre de la distance avec sa pratique, ses habitudes, en questionnant la représentation/le discours/l'émotion qu'elle renvoie et retrouver une fraîcheur, un sens renouvelé.

En miroir, la pratique artistique ne peut que se trouver renforcée par des partenariats avec des professions 'en proie' directe avec des problématiques sociétales :

- *Ouvertures et accessibilité* : décloisonner la pratique artistique c'est questionner ses codes de représentation et multiplier les ponts vers d'autres sphères sociale. C'est une voie pour asseoir l'aspect intemporel et universel du propos, tout en donner à voir une métaphore plus précise de notre monde. Ne pas penser l'art comme agissant en vase clos.
- *Ancrage et suivi* : les oeuvres ainsi ancrées dans la réalité (légitimité accrue avec des professionnels et leur public) acquiert une légitimité dans le temps, même pour un public restreint, à l'heure du foisonnement de la création (artistique, médiatique, ...)

Difficultés pouvant entraver ces collaborations :

- *Priorités* : se pose la question de la légitimité de l'art par rapport à d'autres projets
- *Temps* : faire un écart, aussi bénéfique qu'il soit, demande du temps, une mobilisation de fond, qui est aujourd'hui un luxe
- *Incompréhension* : faire le choix de travailler sur le niveau symbolique peut ainsi opposer des résistances de la part de participants/collègues (qui sont plus pragmatiques ou qui, à ce moment-là, n'en sentent pas la nécessité).

Malgré que cette deuxième session ait montré l'intérêt de l'existence de cette cellule, notamment pour l'asbl qui a pu intégrer certaines conclusions à son discours vers l'extérieur, il n'y a pas eu d'autres sessions en 2016. Cela est dû au manque de temps. Aussi l'idée n'est pas abandonnée mais le format doit être repensé pour être moins chronophage et peut-être porté par d'autres personnes,

Membres de la cellule de recherche : Mariana de Santos (danseuse, masseuse), Soline Gilles (éducatrice spécialisée), Julien Gréverend (architecte-urbaniste), Adèle Jacot (artiste, urbaniste), Juliette Laisné (animatrice de cours d'écriture), Lena Laurent-Perrin (professeur d'art plastique dans le spécialisé), Aline Michel (masseuse), Mélanie Peduzzi (artiste, photographe), Samuel Quaghebeur (psychologue), Juliette Thornton (professeur d'anglais et projets européens), Jean-Pierre Taï (juriste), David Zagari (artiste, danseur, performeur)

Habitants des images asbl - 0543.411.222
Rapport d'activités 2016/Plan d'action 2017

Avenue de la Reine - 1000 Bruxelles

admin@habitants-des-images.be - www.habitants-des-images.be

MÉDIATION CULTURELLE POUR LA MAISON DES ARTS

Statut : Projet mené par Habitants des images

Activités 2016 : rédaction d'un livret pédagogique et réalisation de visites + atelier pour le scolaire

Avec : Maison des Arts de Schaerbeek

Partenaires : Service culture de la commune de Schaerbeek

Public touché : 15 classes

Type de participants : élèves de primaire

La Maison des Arts de Schaerbeek a fait appel à Habitants des images pour faire découvrir aux plus jeunes ce lieu culturel de leur environnement, de leur quartier, de leur ville. Il s'agissait de se familiariser avec l'Art contemporain – vaste domaine méconnu, déconcertant, et souvent totalement incompris.

L'exposition présentait le travail de Léopoldine Roux, coloré et plein d'humour - merveilleuse occasion d'y trouver une porte d'entrée. Nous proposons un accompagnement au travers d'une visite-atelier interactive. Nous apprenons aux enfants à observer et à explorer les différentes attitudes créatives possibles face aux thèmes de l'exposition. Le dossier pédagogique qui nous a été commandé dans ce cadre, rassemble une série d'informations destinées à faciliter la découverte de l'exposition.

Un atelier a été également pensé par l'ASBL Habitants des images en regard du travail de Léopoldine Roux. Après tant de découvertes, les élèves peuvent eux aussi libérer leur imagination au travers d'une animation ludique sur le modèle des Postcards de Léopoldine Roux. Chaque élève reçoit 2 petits pots de vernis colorés et intervient sur 2 images.

- Une carte postale ancienne (photocopie) distribuée à chaque élève.
- Chaque élève apporte une image personnelle en lien avec un lieu qui évoque le voyage (exemples : un paysage du pays des ancêtres, une photo de famille devant la maison, une carte postale d'un lieu de vacances...).

L'exposition permet d'aborder de manière amusante et originale des notions liées à la couleur : la compréhension du cercle chromatique (Couleurs primaires, complémentaires), la symbolique des couleurs (genre, sensations, idées...), les expressions avec les couleurs (voir la vie en rose...) ...

Lors de l'atelier nous expérimentons que les couleurs et leurs associations permettent d'amener dans les images une matière imaginaire liée à un souvenir, une sensation, une idée.

Le voyage peut être physique, géographique mais aussi imaginaire ! Exercice qui fait travailler l'imaginaire. Qu'est-ce que l'image vous évoque ? Quel voyage faire entre les images ? Comment nommer le voyage ? L'élève sera invité à choisir un titre qui relie les 2 images. Le diptyque va lui permettre de partager une expérience personnelle et/ou d'exprimer un point de vue lié au voyage (nostalgie, rêve, découverte, rencontre...).

PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE L'ASBL À L'HEPIA (CH)

Statut : Conférence donnée par Adèle Jacot-Guillarmod

Partenaires : Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA) de Genève

Activités 2016 : 1 conférence

Public touché : 18 personnes

Type de participants : professeurs et étudiants

L'Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA) de Genève a invité Adèle Jacot-Guillarmod à présenter sa pratique urbanistique et l'asbl Habitants des images. Cette intervention a été faite dans le cadre de la semaine du développement durable de l'école, où les étudiants des différentes sections sont redistribués en sous groupes thématiques. Ce sous-groupe avait pour sujet l'aspect social du développement durable, en particulier dans une perspective de travail dans la ville.

septembre 2016 : 2 interventions réalisées par Adèle Jacot-Guillarmod à l'HEPIA dans le cadre de la semaine de développement durable

Présentation

Habitants des images asbl

- Ville et médias, art et social
- Participation, médiatisation (problématiques sociales, politique)
- Travail sur la ville (rencontres, actions, performances dans l'espace public) et sur sa représentation (le vivre ensemble, au niveau symbolique, mixité sociale par la connaissance de l'autre)

b.- Projets connexes à l'asbl

Ces projets ne sont pas issus directement de l'asbl, mais on été mené en dialogue avec elle par au moins l'un de ses membres.

CORSET DE CORPS ET D'ESPRIT

Le Musée de la dentelle présente une exposition qui retrace l'évolution de la crinoline (1850-1900) – structure qui gonfle la jupe apparue en remplacement des jupons. Le Centre Exil est un centre médico-psychosocial pour victimes de violations des Droits de l'Homme, de la torture et pour personnes exilées.

8 femmes passées par ce centre ont travaillé sur la confection et la mise en images de costumes correspondant à la même époque mais issus d'une recherche dans les archives de leurs pays d'origine. Ce travail aboutit à un défilé durant lequel des photographies imitant les cartes de visites d'époque sont distribuées. Une série de portraits est également exposée. Styliste : Kris Carlier – photographie : Mélanie Peduzzi.

Février 2016 : Vernissage-événement au Musée de la dentelle



3° éléments d'évaluation

a.- Public touché

Il faut différencier le public participant, actif, qui bénéficie des divers ateliers proposés par l'association, du public touché par la médiatisation des productions. Les 5 projets menés en 2016 par l'asbl ont permis de toucher* :

> **participants : 116**

> **public** (lecteur, spectateurs interviewés, mis à contribution ou passif) : **plus de 1900 personnes** + tirage du CETRO à 15000 exemplaires (potentiellement 15000 personnes)

*ne sont pas comptés en double les personnes touchées par DAZIBAO BXL lors de sa présentation dans le cadre de Journal intime de quartier n°3 (journal papier + parution).

b.- Méthodologie d'action et moyens utilisés

La méthodologie d'action et les moyens utilisés sont restés dans la droite ligne de ceux de l'année précédente, à savoir :

Mots-clés :

pédagogie positive - valorisation

animation à la carte - réaction adaptation

autonomisation - émancipation

liberté d'expression - rapport aux médias

citoyenneté - intégration

faire trace - s'inscrire dans le temps long

sensibilisation des bruxellois à questions actuelles / minoritaires

Dans tous ses projets, Habitants des images développe un processus en plusieurs étapes importantes :

1- recherche de la participation active (pendant la création et/ou la monstration) d'un public mixte, y compris des publics marginalisés, qu'on entend peu mais qui ont des choses à nous dire. Pour ce faire, l'association

> collabore presque systématiquement avec d'autres organismes afin de toucher des publics plus fragilisés
> ou encore s'implante dans des lieux choisis afin d'aller à la rencontre de l'autre (gare, parc, espaces publics, ...)

> conçoit ses ateliers et ses œuvres dans une perspective d'accessibilité maximale, mais sans jamais infantiliser ou simplifier les propos. La démarche rejette l'élitisme inutile et croit en la relativité des savoirs et en la capacité de chacun de formuler/entendre des propos complexes et pertinents. A ce propos, l'utilisation de références issues de plusieurs milieux et les jeux de mise en perspectives sont des outils très utiles.

2- élaboration d'un propos faisant écho à des questions sociales, sociétales, urbaines... Au sein de l'asbl, l'art est compris entre autre comme moyen de parler de problématiques liées au vivre ensemble, parfois délicat (relative par exemple à la pauvreté, l'immigration, la violence, la religion, etc.). Sans prétendre trouver de solutions, ni faire du militantisme direct, l'idée est d'ouvrir et d'alimenter le débat, parfois de manière détournée ou même inconsciente. Afin de toucher au plus juste, l'association met plusieurs méthodes à l'œuvre :

- > échange approfondis avec les participants sur leurs intérêts, leurs préoccupations et/ou avec des personnes en prise directe avec une thématique choisie.
- > actualisation et évolution constante du projet en fonction des rencontres et des discussions.
- > valorisation de l'échange et de la récolte d'un maximum d'avis différents sur les mêmes questions, y compris de la part de professionnels ou d'associations concernées.

3- médiatisation par des canaux 'classique'. La médiatisation des productions est le moment de la valorisation, de la reconnaissance et de la diffusion. Cette étape est centrale vis-à-vis des personnes impliquées et aussi des problématiques abordées. C'est aussi le moment d'aller à la rencontre d'autres personnes et d'initier le débat. L'association soutient qu'une médiatisation par des canaux classiques est essentielle afin de toucher une sphère large :

- > une attention est portée à la qualité plastique des productions, avec une certaine distance de l'esthétique 'participative' qui tend à dévaloriser le propos auprès du public (ah ce sont des amateurs !)
 - > le contenu prime sur l'identification des contributeurs par leurs origines culturelles ou sociales
 - > la médiatisation est faite par des canaux reconnus : centres culturels, librairies de qualité, salon, etc.
- Durant ces moments, les participants et leurs amis/proches peuvent ainsi eux-mêmes s'ouvrir à d'autres lieux, d'autres personnes.
- > et aussi l'alimentation qualitative de l'imagerie collective sur la ville plurielle, la multiculturalité

4- inscription de la production dans un contexte de diffusion utilitaire ou formateur. A part des canaux de diffusion artistiques classiques, la valorisation du contenu prend tout son sens dans sa remise en relation avec son propos dans la réalité. C'est-à-dire, selon le projet : dans des associations, des institutions, des organes de formations, des militants, des professionnels de la ville, du droit, du social, de la psychologie, l'espace public, etc.

- > valorisation pédagogique et/ou militante des productions
- > participation à ou organisation de rencontres-débats
- > emmagasinement des expériences, évaluation et regard critique par le CA et les professionnels de la cellule de recherche

De plus cette année 2016 a mis en avant :

- **la multiplication des partenariats**
- **l'intérêt de la démarche** de l'asbl : avec la multiplication des projets est des acteurs les retours sont les projets ont été nombreux, diversifiés et souvent très positifs. Avec notamment des acteurs de terrains qui perçoivent la finesse de la démarche et apprécient la capacité de l'asbl à travailler sans juger et à décloisonner les sphères sociales.
- la capacité d'Habitants des images asbl à travailler avec l'**auto-fiction** : la projection de soi dans un rôle permet d'aborder des thématiques sensibles de manière approfondie. C'est aussi un outil ludique qui plaît à tous types de public. Cet outil est à développer (voir programme 2017)
- ... et aussi **un point faible : le parachèvement de la diffusion/vente/communication/médiation par manque de temps.** Ils sont bien présents et développés dans chaque projet, mais cela mériterait encore plus d'attention. Mélanie Peduzzi et Adèle Jacot ne peuvent prendre en charge de manière totalement satisfaisantes les tâches 'secondaires' inhérents aux différents projets - les projets eux-mêmes demandant déjà une charge de travail très grande. **Il a été décidé de prévoir et budgétiser ce travail périphérique dans chaque projet.**

4° programmation 2017

a.- Projets d'activités et d'actions

H/HISTOIRE(S) DE FEMMES D'EXIL (SUITE)

H/histoire(s) de femmes d'Exil est un projet en cours qui invite des femmes de différentes cultures à se plonger dans l'Histoire de leurs pays d'origine. Il fait suite au projet 'Corset de coprs et d'esprit' mais est cette fois intié par l'asbl Habitants des images.

Les artistes travaillent sur un parallèle entre l'Histoire officielle et les histoires personnelles de chaque femme afin de donner autant de place au sensible qu'aux grands événements. L'idée globale est de remonter de générations en générations pour prendre entièrement conscience de nos différences culturelles, de les assumer en tant que qualité ou de les remettre en cause, de se positionner aujourd'hui dans le monde contemporain avec nos héritages propres et variés. Le processus photographique développé par les artistes se construit tantôt suite à un atelier de couture, tantôt en amont d'un atelier d'écriture. Ce, afin de délier la parole des femmes et de représenter la diversité de Bruxelles de manière incarnée. Les artistes d'Habitants des images collaborent pour la deuxième année avec le Centre Exil.

DAZIBAO BXL (SUITE) – JOHN DOE

Ce projet réalisé en 2016 sera exposé aux Halles Saint-Géry cet été 2017 dans le cadre de l'exposition John Doe qui redonne la parole aux « communautés de la rue ». Les Halles Saint-Géry commandent pour cette occasion 2 nouvelles photographies à Habitants des images en dialogue avec une école du quartier pour donner aux jeunes l'espace de parler de leurs patrimoines culturels.

Le dazibao est une affiche rédigée par un simple citoyen, traitant d'un sujet politique ou moral, et placardée pour être lue par le public. Habitants des images a travaillé de septembre 2015 à mai 2016 avec 9 jeunes du Centre scolaire Ste Marie la Sagesse autour de ce médium. 6 bâches de 1,80×1,80m ont été réalisées, comme autant de réflexions sur l'Europe, et plus spécifiquement l'immigration, l'intégration et l'identité. Plusieurs étapes ont mené à la forme finale : cartes de visite, cartes postales, collages, et de nombreuses séances dans l'espace public pour confronter les opinions des jeunes à celles des passants. Une vidéo de 40min documente le processus, regroupant des dizaines d'interviews récoltés autour de la Gare du Nord.

DIALOGUES DE RUE (SUITE)

Projet démarré en 2016, qui prendra fin en septembre 2017. Plusieurs groupes de jeunes de Schaerbeek prennent la parole sur la thématique complexe du harcèlement de rue. Au travers de mises en scène encadrées par l'ASBL Habitants des images, ils vont même jusqu'à incarner des situations pour exposer

dans l'espace public leurs regards, leurs interrogations, leurs revendications et vous sensibiliser. Dialogues de rue n°1, réalisés avec les élèves de l'Institut Saint-Dominique, nous questionne sur le pouvoir d'agir du spectateur-passant dans des situations de harcèlement de rue. Il questionne aussi le fait que l'on peut passer d'un rôle à l'autre (victime, agresseur, spectateur) sans toujours avoir conscience de reproduire des mêmes rapports de pouvoir.

CVXXL

Au travers d'une fiction collective, les élèves d'une classe de l'Institut St Dominique à Schaerbeek sont amenés à se projeter dans les métiers de leurs rêves. Avec Habitants des images l'écriture et la photographie seront abordés : des CV, des lettres de motivation, des entretiens, des portraits officiels... Ces productions seront ensuite exposées à l'école et idéalement dans les lieux des domaines d'activité correspondant. Une lettre de motivation géante au milieu du parlement européen ! La fiction permet d'aller loin dans la projection de chacun dans une profession tout en abordant les choses de manière ludique. Les élèves s'adressent aussi au grand public pour aborder la question de l'emploi de leurs points de vue futurs travailleurs. Ils peuvent y insérer de la réflexion, de la critique, de l'humour, de la créativité...!

JOURNAL INTIME DE QUARTIER N°4

Journal intime de quartier est le projet de fond de l'ASBL Habitants des images. C'est un journal annuel et collectif qui se crée au fil d'ateliers d'expression. Le journal s'attache à refléter des points de vue et des vécus très divers sur une même thématique et à soutenir un public précarisé dans une démarche citoyenne. Le n°4 portera sur l'Espace public et collaborera sur 16 ateliers avec Projet LAMA et son public (accompagnement thérapeutique de toxicomanes en milieu urbain). L'articulation des différents points de vue, des différentes langues et des différents médiums en fait un objet percutant qui fait écho tant dans la sphère artistique que sociale.

LA GRANDE HISTOIRE DE BRUXELLES

La Grande Histoire de Bruxelles est le projet d'un docu-fiction interactif qui retrace l'Histoire de Bruxelles, tourné dans l'espace public-même - à la recherche de traces avérées ou rêvées de notre passé. Double question : 'En fait d'où venons-nous ?' et en miroir 'En fait, *comment je lis* l'histoire pour dire qui je suis aujourd'hui ?'

Chaque épisode est créé en collaboration avec un groupe d'habitants de la capitale. Les 3 premiers seront tournés entre août et décembre 2017.

Une priorité est donnée à des groupes de personnes qui ont un regard bien spécifique et qui n'ont pas l'habitude de travailler ces questions (désir d'un regard neuf sur le patrimoine). Pour les 3 premiers épisodes : un groupe de jeune, un groupe de personnes âgées, un groupe d'artistes/amateurs d'art. Le résultat sera diffusé via le web, avec l'alimentation d'un site au fur et à mesure de l'avancée du projet. Il fera également l'objet d'une première monstration sous forme d'exposition aux Halles Saint-Gery, avec l'ambition de questionner les enjeux contemporains de la notion de patrimoine urbain et culturel.

MÉDIATION CULTURELLE POUR LA MAISON DES ARTS

La Maison des Arts de Schaerbeek fait à nouveau appel à l'ASBL Habitants des images pour l'accompagnement de la médiation culturelle afin de faire découvrir aux plus jeunes un lieu culturel proche de chez eux et les familiariser avec le monde surprenant de l'art contemporain.

Cette exposition collective rassemble des oeuvres des étudiants de l'artiste et professeur belge Johan Muyle. Ses oeuvres approchent de manière ludique, mais aussi critique, différentes thématiques inhérentes à la société dans laquelle nous évoluons. Ses sculptures hétéroclites et animées, faites notamment d'objets familiers éveillent la curiosité des enfants et adolescents. Il associe aussi bien les objets qu'il jongle avec les mots ou les idées, et propose ainsi des oeuvres riches et fascinantes.

Une visite de l'exposition participative et adaptée à l'âge des groupes, ainsi qu'un dossier pédagogique permettent de déceler facilement les différents thèmes abordés et 3 ateliers différents sont proposés pour les approfondir avec les groupes.

CELLULE RECHERCHE

Depuis 2017, un projet de recherche sur l'art contextuel a été monté entre Loop-s asbl et Hypercorps asbl. Habitants des images est invité à y participer. Un rapprochement entre les 2 cellules est à envisager.

b.- Élément(s) que l'on souhaite travailler

Suite au bilan 2016, 2 axes ont été identifiés comme 'points d'attention à travailler' :

> le développement des aspects diffusion/communication/médiation, avec un projet spécifique pour valoriser les productions d'habitants des images ?

> le développement des outils liés à l'auto-fiction et leur mise en valeur pour affirmer l'identité d'habitants des images (sans que cela devienne un 'truc' !)

